

AUTRES RIVAGES

Ce texte est extrait de l'autobiographie de Vladimir NABOKOV, "Autres rivages". Cet écrivain, l'un des plus grands du 20ème siècle, spécialiste de l'étude des papillons, cite l'un de ses souvenirs d'enfance.

C'est vers 1910, à l'âge de 10 ans, que se situe la description de cette cueillette. Ce texte vaut par son caractère historique et nous renseigne sur le plaisir que procurait la recherche des champignons à la classe aisée russe pendant cette période précise.

M.J-L

Vladimir NABOKOV - AUTRES RIVAGES
Editions GALLIMARD
Autre livre très connu "LOLITA"

L'un de ses plus grands plaisirs en été, c'était le sport très russe de khodit po gribi (aller aux champignons). Frites dans le beurre et enrobées d'une sauce liée avec de la crème aigre, ses délicieuses trouvailles paraissaient régulièrement sur la table du dîner. Mais l'important, ce n'était pas la phase de la dégustation. Son plaisir essentiel, c'était la recherche, et cette recherche avait ses règles. Ainsi, elle ne ramassait pas les Agarics ; les champignons qu'elle cueillait étaient tous des espèces appartenant à la section comestible

du genre *Boletus* (l'edulis fauve, le brun scaber, le rouge aurantiacus, et quelques proches parents), que certains nomment "champignons tubéreux" et que les mycologues définissent de façon charmante comme étant "des mycètes terrestres, charnus, putrescents, stipités centralement". Leurs chapeaux trapus - étroitement ajustés chez les sujets en bas âge, formant un dôme robuste chez ceux parvenus à maturité - ont la surface inférieure lisse (non lamellée) et un stipe élégant et vigoureux. Par la simplicité classique de la forme, les bolets diffèrent énormément du "champignon véritable", aux absurdes lamelles et à l'anneau stipal caduc. C'est, pourtant, à ce dernier, aux obscurs et laids agarics, que des pays, qui n'en sont encore qu'à l'enfance du goût, bornent de façon timorée leur connaissance et leur appétit, si bien qu'aux yeux du profane anglo-américain, les aristocratiques bolets sont, au mieux, des champignons vénéneux réformés.

Un temps pluvieux faisait sortir ces magnifiques végétaux à foison sous les sapins, les bouleaux, et les trembles dans le vieux parc de notre domaine, particulièrement dans sa partie la plus ancienne, à l'est de la route pour attelages qui divisait le parc en deux. Des recoins ombreux recelaient alors cette exhalaison âcre particulière au bolet qui fait se dilater les narines d'un Russe - un sombre, froid et délicieux mélange de mousse humide, d'humus, de feuilles

pourrissantes. Mais il fallait fureter un bon bout de temps en scrutant le sous-bois mouillé avant de pouvoir découvrir et dégager du sol avec précaution quelque chose de vraiment bien, par exemple une famille de bûches édulcorées coiffées de bonnets ou un scaber de la variété marbrée. Les après-midi où le ciel était couvert, toute seule dans la bruine, ma mère, portant un panier (que quelqu'un avait taché de bleu violacé à l'intérieur avec des myrtilles), partait faire un grand tour à la recherche de champignons. Vers l'heure du dîner, on la voyait déboucher des profondeurs brumeuses d'une allée du parc, petite silhouette enveloppée d'un manteau et encapuchonnée de laine brun verdâtre, toute constellée d'innombrables gouttelettes de bruine qui lui faisait un nimbe de brume. Au moment où sortant de dessous les arbres qui pleuraient, elle s'approchait et m'apercevait, son visage offrait une impression étrange, triste ; à croire qu'elle avait eu bien peu de chance ; mais je savais que c'était la béatitude tendue, jalousement contenue, du collectionneur heureux. Juste avant d'arriver à moi, abaissant d'un mouvement brusque le bras et l'épaule et poussant un "ouf" d'épuisement exagéré, elle donnait du mou à son panier, afin de faire ressortir son poids, et qu'il était incroyablement plein.

Près d'un banc de jardin blanc, sur une table en fer ronde de jardin, elle disposait ses bolets en cercles concentriques, pour les compter et les trier. Les vieux à la chair spongieuse et amollie, devaient être éliminés de manière à ne laisser que les jeunes et les croquants. Durant un instant, avant qu'ils ne fussent emportés par un serviteur en un lieu sur lequel ma mère ne savait rien, pour subir un sort qui ne l'intéressait pas, elle restait là debout à les admirer, dans l'exaltation d'un silencieux contentement. Comme cela arrive souvent à la fin d'un jour pluvieux, il pouvait se faire que le soleil jetât une lueur crue juste avant de se coucher, et alors là, sur la table ronde humide, ses champignons gisaient, très colorés, certains portant des vestiges de végétations étrangères — une feuille d'herbe restée collée à un chapeau fauve visqueux, ou un peu de mousse revêtant encore la base bulbeuse d'un stipe strié de sombre. Et pouvait se trouver là, aussi, une minuscule chenille arpeuteuse, mesurant, comme un enfant du pouce et de l'index, le pourtour de la table, et de temps à autre s'étirant, dressée en l'air, pour chercher à l'aveuglette, vainement, l'arbrisseau d'où elle avait été délogée.